Un rapport intéressant.

Les lignes qu'on lira ci-dessous sont extraites çà et là d'un très intéressant rapport du Dr Félix Formento lu devant l'Association Américaine de salubrité publique, à Montréal, le 25 septembre 1894.

Ce rapport écrit en anglais est le fruit de longues et patientes études. Nos lecteurs en apprécieront la valeur.

Rapport de la commission internationale chargée de combattre la propagation de la Fièvre Jaune.

Avant d'entamer la discussion relativement aux moyens et aux mesures qui pourraient être suggérés, considérons brièvement l'historique les causes et la nature de la maladie. Cette étude pourra être utile dans nos recherches.

La fièvre jaune est, comme vous le savez, une maladie d'un caractère spécial, d'origine exotique. Tout d'abord, elle se développa dans les régions tropicales de l'Amérique, plus particulièrement sur le Golfe du Mexique et dans ses environs. Elle se propagea graduellement, gagna les autres parties du continent américain, et, par exception seulement, l'Europe et les côtes occidentales de l'Afrique. On ne l'a jamais vue aux indes orientales, en Chine non plus.

Peu de temps après le second débarquement de Colomb, en 1493, un grand nombre de ses compagnons, assure-t-on, moururent d'une fièvre inconnue, dont un des symptômes fut la jaunisse d'une couleur safran foncé. Nombre d'auteurs anciens considérèrent que cette fièvre était la fièvre jaune. Il est cependant difficile de préciser quand la fièvre jaune fit sa première apparition dans un pays qui venait d'être découvert, et à une époque d'ignorance générale.

On croit que la maladie fut positivement observée et reconnue vers la fin du quinzième siècle, à Saint-Domingue et à Porto-Rico, et se répandit dans d'autres pays du Golfe du Mexique et de l'Amérique Centrale.

Au dix-septième siècle, elle s'étendit sur les côtes de l'Atlantique, au nord, jusqu'à Providence et Boston. Elle sévit assez généralement dans la dernière ville en 1693. En 1700, elle fut très meurtrière à New York; et en 1793, une grave épidémie régna à Philadelphie, causant 4,000 décès au cours de trois mois parmi une population de 40,000 habitants.

En 1761, la fièvre fit sa première apparition à la Havane, où elle règne d'une façon permanente depuis lors. Jusqu'en 1853, la maladie n'avait jamais été constatée que dans des ports de mer et dans des localités peu distantes de la mer. Cette année-là, elle se répandit dans d'autres villes et des districts ruraux de l'intérieur, en des endroits très éloignés des côtes de la mer; c'est alors qu'elle fit son apparition dans les Etats de la Louisiane, de l'Alabama, de la Floride, du Mississipi, de l'Arkansas et du Texas. Le caractère de la maladie était très virulent et la mortalité considérable. Il n'y eut pas moins de 8,000 décès à la Nouvelle-Orléans.

La maladie sévit avec la même intensité au cours des épidémies de 1867 et de 1878. Cette dernière année, toute la vallée du Mississipi fut envahie. La mortalité totale s'éleva à 16,000.

L'épidémie de 1878 fut la dernière grande épidémie de fièvre jaune qui régna aux Etats-Unis. La maladie fut, sans nul doute, importée de la Havane à la Nouvelle-Orléans par le vapeur *Emilie B. Souder*.

La Nouvelle Orléans fut infectée en 1817, 1819, 1820, 1822, 1829, 1832, 1833, 1837, 1839, 1841, 1847, 1848, 1849, 1852, 1853, 1854, 1858, 1863, 1864, 1867, 1870, 1873, 1874, 1878.

La fièvre jaune ne respecte ni la race, ni l'âge, ni le sexe. Le nègre est, cependant, moins sujet à la prendre que le blanc ou le mulâtre, et la mortalité chez les noirs est généralement très faible.

Il y a plus d'hommes qui en sont atteints que de femmes, peut-être parce qu'ils sont plus exposés à l'infection, à cause de leurs habitudes, de leurs occupations ou de leur imprudence, etc.; la mortalité est également plus forte chez eux. Les enfants semblent moins sujets à prendre la maladie. Plus loin nous nous occuperons de la soi-disant immunité des natifs, enfants et adultes.

L'existence de la fièvre jaune, hors des foyers endémiques, est toujours due à l'introduction de germes, soit par des personnes ou par des articles infectés: vêtements, literie, bagages, cargaisons, lest, etc. Les principales conditions locales favorables au développement de la maladie sont: une certaine latitude, de 40 degrés nord à 30 degrés sud, un sol peu élevé, les bords de la mer, une température prolongée de 80 à 90 degrés, une grande agglomération d'étrangers ou d'individus non acclimatés, de mauvaises conditions sanitaires, pas d'égoûts, un drainage défectueux, des matières organiques en décomposition, une accumulation d'immondices de toutes sortes, une eau mauvaise, etc.

Le fait que pendant un si grand nombre d'années la fièvre jaune régna presque chaque année dans nos ports du sud, à la Nouvelle-Orléans particulièrement, fit naître l'opinion chez les médecins et le public qu'elle était endémique au sud, qu'elle appartenait à notre sol. De là fut conçue l'opinion presqu'universelle que la Nouvelle-Orléans en était un foyer permanent, qui constamment menaçait tout le pays. Cette opinion, nous regrettons de le dire, est encore partagée par quelques personnes prévenues.

Parmi nos gens du Sud, et il n'y a pas bien longtemps, la majorité des médecins croyaient que la fièvre jaune était endémique ici. C'est ce qui explique le peu d'intérêt qu'excitaient les questions de quarantaine, et l'opposition marquée des législateurs et du peuple à toute mesure restrictive, prophylactique.

Pendant nombre d'années, la quarantaine fut alternativement établie et abolie par des lois d'Etat. A la suite d'une grande épidémie, attribuée à l'importation de l'étranger, un nouveau zèle se manifestait en faveur de mesures de protection, mais aucune désinfection parfaitement comprise n'était rigidement exécutée. Le prochain changement de l'opinion publique qui se produisait amenait l'abandon des restrictions quarantenaires.

Pétitions sur pétitions, pour ou contre la quarantaine, étaient constamment adressées à la législature. Cette déplorable confusion n'existait pas parmi le public seulement; elle se remarquait aussi au sein du corps médical. Les médecins étaient divisés en deux camps: ceux qui croyaient à l'origine locale et ceux qui croyaient à l'importation de la fièvre jaune, en d'autres termes, ceux favorables et ceux hostiles à la quarantaine.

En 1879, une commission spéciale fut nommée par l'Association Médicale et Chirurgicale de la Nouvelle-Orléans, avec mission de s'entendre à l'égard de mesures préventives à présenter contre la fièvre jaune; elle fit le rapport suivant:

"Nous croyons que la fièvre jaune est une maladie spéciale, due à une cause spécifique, exotique dans son origine, aujourd'hui implantée chez nous, et qui n'exige pas une importation nouvelle pour faire naître des cas sporadiques ou endémiques."

L'incertitude, la confusion, qui, anciennement, existaient à l'égard de l'origine de la fièvre jaune, ont, heureusement, disparu; et de nos jours, il serait difficile de trouver un médecin, connaissant l'historique de la fièvre jaune, qui affirmât que la maladie se manifeste dans une partie quelconque des Etats-Unis.

La nature de l'agent spécifique infectieux de la fièvre jaune n'est pas encore connue; et, les divers micro-organismes qui ont été décrits comme sa cause spécifique, n'ont pas été démontrés d'une façon concluante. Cependant, il ne saurait y avoir de doute quant à l'existence d'un tel micro-organisme vivant. Sa ressemblance avec d'autres germes de maladies infectieuses nous force à l'admettre.

La fièvre jaune comme la rage, le choléra, la fièvre typhoïde, la diphtérie dont les microbes spécifiques sont connus—est due à un germe spécifique toujours identique, et susceptible de reproduction et de transportation.

La maladie n'est pas contagieuse dans le vrai sens du mot mais est plutôt infectieuse, transmissible par des matières infectées.

Partout où ce germe trouve certaines conditions de sol, de climat, de température, etc., favorables à son développement, et des sujets susceptibles à s'en laisser infester, il se développe et se propage *ad infinitum*.

Il possède une grande vitalité, comme beaucoup d'autres germes, et peut demeurer à l'état latent pendant une durée infinie, ne nécessitant que des circonstances favorables pour se développer.

On cite nombre de cas où la maladie s'est manifestée dans des localités où jamais elle n'avait fait son apparition, après l'introduction de marchandises venant d'un endroit infecté, ou après le déchargement d'un navire infecté.

Anciennement, quand la fièvre jaune croyait-on, était originaire de la Nouvelle-Orléans, l'opinion prévalait que les natifs, les Créoles s'étant habitués au poison dès leur naissance, n'étaient pas susceptibles de prendre la maladie. Ils s'étaient acclimatés, par leur long séjour dans le pays, sans jamais avoir eu la maladie, ou l'avaient eue en leur enfance sous une forme bénigne ou modifiée. La théorie de l'origine locale fit croire à la théorie de l'immunité. Jusqu'en 1853, chaque épidémie semblait confirmer la croyance en l'immunité des Créoles natifs.

Ainsi, en 1841, sur 1,800 décès, cinq Créoles seulement furent rapportés comme ayant succombé à la fièvre jaune. En 1843, sur 692 décès causés par la fièvre jaune, 29 personnes seulement furent rapportées comme étant nées à la Nouvelle-Orléans.

Il est possible que nombre de natifs—des enfants surtout—soient morts de fièvres pernicieuses, congestives ou malaria-hémorragique, alors qu'en réalité ils avaient succombé à la fièvre jaune.

Mais les épidémies de 1867 et de 1878 devaient amener un changement dans l'opinion médicale et publique. Une observation plus impartiale et plus éclairée des faits jeta quelque lumière sur la question qui jusqu'alors était restée obscure et confuse. Les préjugés, dont la science médicale n'est pas toujours exempte, devaient s'effacer devant la raison et une appréciation plus exacte des faits.

Des statistiques fournies par les observateurs les plus compétents, établissent au-delà d'un doute que les enfants nés et élevés à la Nouvelle-Orléans ne jouissaient pas du privilège de l'immunité contre la fièvre jaune. Ils mouraient en grand nombre de la même maladie qui tuait les adultes étrangers.

Des observations de clinique et des études pathologiques réglèrent définitivement la controverse à laquelle jusqu'alors s'étaient livrés les médecins du pays.

Nous savons que les germes de la maladie se communiquent par les corps des malades et peuvent être transmis par les matières infectées. Nous savons que ces germes exigent pour leur développement et leur multiplication des conditions spéciales qui, dans une certaine mesure, sont sous notre contrôle. Tous nos efforts doivent donc tendre à détruire les éléments d'infection dans les chambres des malades par la désinfection des excréments et de tous les articles qui peuvent avoir été infectés.

Nous sommes en faveur de la crémation des corps et des matières contaminées, toutes les fois que la chose se pourra faire. Nous devons, par tous les moyens possibles, tâcher d'améliorer, de transformer les conditions sanitaires des villes et villages où la fièvre jaune sévit ou peut-être importée.

Si vous êtes particulier et que vous tenez à ce que les prescriptions de votre médecin soient remplies avec soin, envoyez-les à la PHARMACIE VILLERE, 1223, 1225 rue Royale, Téléphone 1286.

Bureau de Santé.

Cas nouveaux et décès rapportés par le Bureau de Santé jusqu'à ce jour:

1897.	Cas nouveaux	Décès
Du 6 au 16 Sept.	20	1
17 "	9	1
18 "	5	1
19 "	6	3
20 "	18	0
21 "	9	0
22 "	12	2
23 "	9	3
24 "	10	4
25 "	22	2
26 "	17	0
27 "	22	2
28 "	19	2
29 "	25	4
30 "	24	3
1er Oct.	20	2
2 "	28	4
3 "	31	2
4 "	24	0
5 "	23	2
6 "	46	5
7 "	31	2
8 "	40	5
9 "	36	6
10 "	27	5
11 "	39	4
12 "	28	3
13 "	31	2
14 "	41	4
15 "	48	3
16 "	30	4
17 "	24	5
18 "	37	7
19 "	56	4
20 "	60	6
21 "	43	3
22 "	50	5
23 "	49	7
Totaux.....	1,122	124

M. LOUIS ARNAULD.

Le portrait qui sert d'entête à ces lignes, est celui d'un des hommes les mieux connus ici, M. Louis Arnauld, juge de la Sixième Cour de police correctionnelle.

Quand il y a dix-huit mois, M. Arnauld entra en fonctions, on se doutait bien que sa cour serait une des plus souvent citées, parce qu'on connaissait celui qui allait y présider.

En effet, la Presse est unanime à reconnaître à M. Arnauld toutes les qualités indispensables au magistrat modèle.

Il est ce que nous appelons un intransigeant, qui ne connaît qu'une loi, celle de l'honneur.

M. Arnauld est arrivé à supprimer bien des abus, bien des vices dans le district où s'étend sa juridiction. Le jeu, *gambling*, n'a pas de pire ennemi que lui.

Nous nous rappelons sa juste sévérité à l'endroit de la police qui, à une époque, avait des complaisances coupables pour certains fauteurs de ce vice.

Des fonctionnaires comme M. Arnauld sortent du rang, et c'est le devoir de la Presse, entre temps, de leur rendre justice.

FAITS DIVERS.

Température du 23 octobre 1897.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	66	19
Midi.....	78	25
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	25

Mariages, Naissances et Décès inscrits au Bureau de Santé durant les dernières 24 heures:

MARIAGES—Vincenzo Federico, à Rosa La Rosa; Martin Duplessis, à Louisa Rogers; Patrick J. Finan, à Katie D Darcy; Auguste Illy, à Willie F Betz; Hubert H Ruch, à Ida W Stumpf; Joseph M Salvant, à Marie Louise Gamotie; Edward S Kelly, M. D., à Helena Janssen; Michael Langman, à Susie Hutchings.

NAISSANCES.—Mmes Jno J Hennessey, une fille; C E Franck, une fille; H C Pradat, un garçon; D Daley, un garçon; C H Baudéan, une fille; G Calamaré, un garçon; V Bono, une fille; D M Rea, un garçon; O Roemer, un garçon; J Marks, un garçon; A J Bacon, un garçon; W J. St-John, un garçon; W E Powell, une fille.

DÉCÈS—E J Barrosse, 13 ans, 513 Seguin, Alger; C Bohl, Jr, 13 ans, 8701 Oak; Mlle Marie H Davis, 42 ans, 827 Touro; J Mehr, 32 ans, 1017 Marais; H Strader, 25 ans, 3223 Camp; Mme Vve Ellen Wilson, 54 ans, 625 Enghien; A C Shedd, 33 ans, Hôpital de Charité J. White Jr, 8 jours, 1307 Constance; J Fortin, 33 ans, 322 Nord Claiborne; Edna Théodora de Lanzac, 2 ans, 2432 Chippewa; Mary Sobera, femme de Jacob Gast, 40 ans, Grande Route St-Jean; Sarah Washington, 63 ans, 2328 Dauphine; Louis Baptiste, 26 ans, 4615 Baronne; Mlle Louie H Smith, 20 ans, 929 Lafayette; G Koeckert, 55 ans, 926 Fouché.

Flottant dans le bassin.

Hier, vers midi, Martin Abouich se rendait chez lui, lorsqu'en passant près du nouveau bassin, à l'intersection de la rue Clara, il y découvrit flottant, le corps d'un enfant, blanc, nouveau né.

Il a aussitôt, fait part de sa découverte à la police, et le corps a été transporté à la morgue.

Tentative de Vol.

Une tentative de vol a eu lieu, hier matin, dans le magasin de Mme Warner, rue Orléans 1508, près de la rue Villeré.

Les agents privés Frank Doyle et Frank Arno ont découvert un individu qui avait forcé la porte d'entrée et se disposait à partir avec un énorme paquet. Ils ont tiré plusieurs coups de revolver sur l'intrus qui a laissé son butin et s'est enfui à toutes jambes.

Enrégistrez vous.

Il en est grand temps.

Jusqu'à la fin de la semaine dernière, il avait été inscrit au Bureau d'enrégistrement des électeurs, 9901 personnes.

Il faut ajouter pour la semaine qui vient de s'écouler, 1201 inscriptions; ce qui fait un total, jusqu'à date, de 11,102 votants.

Notez, qu'il s'agit ici, d'une ville qui compte plus de 250,000 âmes, et que le nombre des électeurs y est au moins six ou sept fois plus considérables que celui que nous indiquons. Or, nous sommes à la veille du mois de novembre; l'époque des élections avance à grands pas. Il est donc temps pour les électeurs de se faire inscrire, s'ils ne veulent pas courir le risque de perdre leurs droits de citoyens, en attendant le dernier moment pour se présenter au Bureau.

Bruit faux.

Le bruit avait couru que le capitaine H. Isaacson se présentait comme candidat à la place de chef de police. Notre reporter est allé le trouver et l'a interrogé à cet effet. Le capitaine a fort poliment déclaré qu'il n'aspirait nullement à cet emploi: il a même déclaré qu'il s'était, à plusieurs reprises, opposé à ce que l'on inscrivît son nom sur la liste des candidatures.

LA FIÈVRE JAUNE.

Parmi les décédés d'hier se trouve M. Gus Koekert, un graveur de mérite, un des plus habiles qu'il y avait aux Etats-Unis.

Natif d'Allemagne, il habitait les Etats Unis, depuis 1870 et la Nouvelle-Orléans, depuis 1879. Il s'était, en 1888, associé avec M. Walle et s'était établi rue Union.

Il y a de lui des lithographies qui dénotent un réel talent.

Il est mort, hier, à 1 heure du matin, en sa demeure, rue Foucher, après une maladie de quelques jours.

La police a perdu un des siens, hier; l'officier Mohr qui demeurait 1017, rue Marais. Il faisait partie de la police depuis 1893, et était attaché au 3e precinct; il n'était âgé que de 32 ans. La fièvre l'avait pris, le 20.

On a signalé, hier, pour la première fois, un cas de fièvre jaune, à McDonoghville. Il s'agit d'un nommé F. Quinn, malade, depuis le 17. Il n'a été rapporté que tardivement.

McDonoghville n'a pas été mis en quarantaine.

Un des décédés d'hier, Allen Morris, avait été rapporté par l'éditeur du "Crusader," et, après examen, le Dr. Mioton avait déclaré qu'il était attaqué de la fièvre jaune. Il est mort à l'Hôpital d'Isolation.

Encore un décès dû à la négligence et peut être aussi, à la peur—celui d'une Italienne, Mme L. Amantia, âgée de 63 ans, morte, hier matin, au No 511 de la rue Hôpital; la maladie n'avait été rapportée par aucun médecin. Le Dr Lemonnier, appelé, après le décès, a fait l'autopsie du corps et déclaré qu'elle avait été enlevée par la fièvre jaune.

Atteint, hier, par la maladie courante, M. J. C. Bigelow, courtier, demeurant rue Carondelet; il est fort connu à la Nouvelle-Orléans. C'est un des associés de la maison Bigelow et Claude. Il est aussi consul de la République Argentine, à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU DE SANTÉ.

Etat de la Louisiane.

Cein Carondelet et Commune.

Département de publicité.

Bulletin officiel quotidien.

N. O. 23 oct. '97.

Le Bureau de Santé de la Louisiane expose officiellement la situation, à la Nouvelle-Orléans, en ce qui concerne la fièvre jaune, comme suit:

Durant les 24 heures finissant à 9 heures du soir, samedi, 23 octobre 1897, il y a eu:

Cas de fièvre jaune aujourd'hui... 49
Décès..... 7

Récapitulation.

Total des cas de fièvre jaune jusqu'à date, 1,123.

Total des décès de fièvre jaune jusqu'à date, 124.

Total des cas absolument guéris, 565.

Total des cas en traitement, 434.

S. R. OLLIPHANT, M. D.,
Président du Bureau de Santé
WALTER C. FLOWER,
Maire de la Nlle-Orléans.

Nouveaux cas.

Mme N. Tumora, 2011 Thalie.
Mlle B. G. Hocck, 6331 Patton.
— Meyers, enfant, 2127 Chippewa.
Mlle Kate Rose, 1223 Girod.
Mme L. Armentia, 511 Hôpital.
Patrick Shelly, 2371 Rousseau.
Mlle Addie Leland, 512 Belleville.
George Leland, même adresse.
Tillie Turney, 468 Jackson.
J. O. Bigelow, 2710 Carondelet.
R Bernstein, 1318 Saratoga.
Bertha Kirsch, 468 Jackson.
John Gassire, 512 Ursulines.
— Mariana, 412 Hôpital.
Guiseppe Gandalona, 929 Royale.
J D Capron, avenue Louisiane et Baronne.
Mme LeBlanc, 716 St-Louis.
Victoria Bender, 8529 Jeannette.
W R Sims, 5139 Chestnut.
Harry Gilbert, 1766 St-Charles.
Lucien Busine, 1900 Calhoun.
Mlle Sallie Duggan, St Charles près State.
Mlle Mary Mallett, 6305 Hurst.
Ed Michele, 2359 Chippewa.
— Domicae, 321 Joseph.
— —, rue Ursulines, envoyé à l'infirmerie Touro.
Wm Hirsh, même.
Carrie Albeyer, même.
Mamie Dufrene, 1227 Tchoupitoulas.
Samuel Rubin, 360 S Remparts.
J R Kaicher, 2753 Orchard.
Willie Cantrell, 3310 N Remparts.
Benit Cantrell, même adresse.
John Sibernagel, 1129 Clouet.
Aug Eibert, 1706 François.
Dan Manson, Annonciation et Thalie.
John Cook, 522 Short.
Mme Margaret Richards, 1227 Quatrième.
L J Follett, 1810 St-Charles.
Edw Beattie, 835 Fern.
E W Wilson jr, 4425 Carondelet.
D Huskamp, Piété, près St-Claude.
Carrie Hummel, 1910 Short.
Frank Freeman, 1111 Arabella.
Walter Humphreys, 929 Dante.
J D Weir Jr. 1543 Ste Marie.
— Turney (enfant) 2011 Thalie.
Emile Young, 539 Calhoun.
Rose Turney, 468 Jackson.

Décès.

Allen Morris, Hôpital d'Isolation.
Mme L. Aurentis, 511 Hôpital.
Gustave Koeckert, 929 Foucher.
John Mohr, 1017 Marais.
Patrick Ford, Hôpital d'Isolation.
Mme John Gast, 3233 Grande Route St-Jean.
Mme Lozie H. Smith, 929 Lafayette.

Libérés comme bien portants.

O'Sullivan, Cadix et St-Charles.
— —, 832 Howard.
— —, même adresse.
Mlle Bertha Winter, 2609 Tchoupitoulas.
Jno Armstrong, 925 Richards.
D Huskamp, — —.
Michael Diemers, 3007 Annonciation.
Arthur Solis, 2422 Felton.
— Holt, 3532 Constance.
— Winship, 1717 Carondelet.
Lizzie Salvador, 2715 Chippewa.
Mary Salvador, même adresse.

Le Dr E. P. Lewé, médecin traitant, après avoir eu une violente attaque de fièvre jaune, est maintenant en pleine convalescence.

Quarantaines levées.

Le surintendant de désinfection, T C Witt, a rapporté, hier, la fumigation complète et la quarantaine levée sur les maisons suivantes:

825 Gen'l Taylor, 3821 Chestnut, 1202 Seconde, 1025 Richard, 714 Richard, 1113 Baronne, 2340 Constance, 2329 Celiste, 2324 Annonciation, 2600 Thalie, 2230 Clio, 822 ave Howard, 1312 S Claiborne, 2263 Brainard, 3524 Magasin, 1024 Toledano, 1314 S Claiborne, 1316 S Claiborne, 1313 S Claiborne, 1634 Cambronne, 3020 Dryades, 1906 Magasin, 1533 Euterpe, 1329 Joséphine, 1115 Ste Marie.

Rapport de l'inspecteur sanitaire en chef W. H. Wade.

Chiffre des employés de corps sanitaire 628. Sur ce nombre 517 sont gardiens de jour et de nuit. 40 appartiennent au corps de désinfection; hommes de ronde, 10; attachés au camp de détention, 9; attachés au Bureau Sanitaire, 12, faisant le service de nuit et de jour aux différentes Stations, Bureaux, etc.

Le capt Cook a rapporté le transport à l'Hôtel Dieu, de Mme O. F. Flourny, du No 1042, de la rue Carondelet.

Transportés à l'Hôpital d'Isolation.

John Isaac de No 512 Ursulines, John Guiseppe de No 929 Royale, Lucien Dusine du No 1900 Calhoun, Heathcote Carlyle de San Joaquin, Cal.

Libérés, hier, de l'Hôpital d'Isolation.

Lizzie Jones, Laura Augustin.

Nombre des personnes qui y ont été traitées jusqu'à date, 113.

Restant à l'Hôpital, 39.

Le Camp de détention de Lock-Out.

Le Camp de détention établi à Lockout, grâce à l'offre du club Marshall, du club Birch et Johnson, du club Ballejo et du club de Pearl River, est menacé dans son existence.

Un comité composé de MM. Westley, Lawrence, B. F. Glove, Lewis Jacobs et M. Pederson est allé trouver le Bureau de Santé, afin d'obtenir le permis de pêche pour leur Club. Comme on leur répondait par un refus, ils ont déclaré que, en qualité de membres des clubs cités, ils devaient jouir de la possession des bâtisses et la refusaient au Bureau.

Hier, le Bureau de Santé a reçu du docteur Landry annonçant que tous les clubs, excepté le club Ballejo avaient refusé de livrer leur bâtisse pour y établir un camp de détention.

Le Bureau de Santé a reçu, hier, la carte postal suivante:

Le cas suspect de Frank Quinn, à McDonoghville, Paroisse Jefferson est indubitablement un cas de fièvre jaune.

A. C. KING, M. D.

Mort Subite.

Fannie Watkins, une femme de couleur, âgée de 32 ans, est morte subitement en la demeure de M. Malton, rue Magnolia, 908, où elle était employée comme domestique. Avec la permission du coroner, le corps a été transporté à la résidence des parents, rue Sud Liberté, 623.

Grand Opera House.

REPRÉSENTATION DE CLOTURE.

Ce soir, dernière représentation de la troupe Grau dans "Olivette", un des opéras favoris d'Audran, dans lequel toute la troupe paraît et où elle a, à plusieurs reprises, obtenu de si brillants succès. Hélas! ce sera la dernière représentation de cette troupe qui, avec ses opéras comiques et ses opérettes, a tenu l'affiche pendant plus de deux mois, et bravé intrépidement la fièvre jaune.

Nous voudrions voir, ce soir, la salle comble pour faire fête à ces braves artistes et leur montrer combien est appréciés, dans le public, leur courage aussi bien que leur talent.

M. Greenwald ferme par force; il a une foule d'engagements à sa disposition; mais on a tellement semé la terreur au loin, que les artistes refusent de venir à la Nouvelle-Orléans.

Voilà où nous en sommes. Triste! triste! triste!

Ga annonce pour la fin de la semaine, au Grand Opera House, deux ou trois grandes représentations par Audubon Minstrels de la Nouvelle Orléans.

Théâtre St-Charles.

Fermeture.

Le théâtre St-Charles ferme ses portes. C'est bien dommage, en vérité. La semaine qui finit, avait si bien commencé avec le joli drame de "Last Stroke", qui avait tant plu au public et avait soulevé, jusqu'à la dernière représentation, de si chaleureux applaudissements. Mais, qu'y faire? Contre la force, pas de résistance. Le théâtre ferme, faute d'artistes. On a fait tant de bruit autour de cette fièvre jaune; on s'est à ce propos, livré à une telle débauche de publicité que, l'on s'imagine au dehors, que nous sommes tous des pestiférés et que la fièvre nous fauche, comme le laboureur fauche le blé dans l'ouest ou la canne dans la basse Louisiane. C'est avec regret que nous voyons M. Rowles annoncer, par force, la fermeture de son théâtre; il ne mérite pas d'être ainsi frappé.

Conseils d'un marchand sérieux.

Lorsque vous avez besoin de tapis, n'attendez pas jusqu'à la dernière minute pour les acheter, car vous pouvez être certain de ne pas les avoir au moment où vous en aurez besoin. Une maison responsable ne fera et ne délivrera pas un tapis à moins qu'il lui soit donné le soin et l'attention nécessaires, et tel est le principe de la maison renommée de Léopold Levy, au No 726 rue du Canal. M. Levy peut donner un coup d'œil dans le plus bref délai, même si vous n'êtes pas prêt à passer la commande. Il a ces [illegible] pour vous montrer son temps [illegible] d'un tapis. De plus, en [illegible] tapis, il a les meilleurs prix de [illegible] sur ces articles selon la règle,—"le premier venu, le premier servi."—Ainsi, si vous voulez vous conformer votre tapis d'avance, vous aurez votre attention prompte—premier choix de tout, tous les avantages.

REVUE DE BANNERMAN.

La maison Wm R. Jenkins, 851 et 853, Sixième Avenue, New York, a adressé à l'Abeille un exemplaire de "Un Grand Rebut", ouvrage intéressant et pittoresque de Don Jacquin Bannerman, avec lithographies coloriées par John H. Mahlin, Jr. R.

Une heure en Danemark.

Commodore Harold Caroc.

Nous avons eu la bonne fortune, hier, de passer une heure en une société charmante à bord du superbe navire *Kentucky*, mouillé au quai Stuyvesant. Le consul du Danemark, M. T. Sœgaard, M. J. Meyer, vice-consul, le capitaine P. C. Knudson, du *Afgan Prince*, le commodore H. Caroc, MM. Williams du "Times Democrat", Levêque du "Picayune" et Tuzevant, du "States", composaient cette société.

Nous avions reçu la visite du commodore Caroc, la veille, et nous nous doutions peu qu'en lui rendant sa visite le lendemain, nous allions nous trouver en aussi nombreuse compagnie, et qu'il allait nous être fait un de ces accueils chaleureux dont on garde longtemps le souvenir.

Le commodore est un gentleman accompli, qui sait recevoir d'une façon cordiale. A première vue la distinction native éclate en lui; quelques instants de conversation et on comprend que l'on est en présence d'un marin aux vues élevées, à l'intelligence hors de pair, au cœur ouvert aux sentiments les plus généreux.

D'ailleurs, il en est presque toujours ainsi du marin. Lui surtout est pénétré de cette devise: Dieu et Patrie. La foi est le plus souvent sa force, sa fierté. Les colères des orages grondent, fondent, entraînent; les vagues hurlent, balaient le pont, emportant tout, mais cette foi lui reste. Il détourne les yeux du flot furieux, de l'abîme, pour les porter vers la voûte céleste, le refuge; et là, quand l'éclair déchire la nue, il a dans ces flamboiements des visions qui le rendent fort devant la tourmente.

Comme chez le poète, il y a toujours de l'enfant chez le marin; dans son âme les croyances poétiques se fécondent vite, le marin commence par la contemplation et finit par la piété.

C'est au côté d'un tel homme que nous avons, disons-nous, passé une heure en Danemark, c'est-à-dire sous le pavillon danois, à bord d'un nouveau vapeur qui porte le nom d'un Etat de l'Union américaine, et qui est dans notre port depuis lundi dernier pour la première fois.

Le *Kentucky* fait partie de la ligne de vapeurs *Forenede Gulf Baltic*; il est venu consigné à la maison Orthwein et fils.

Il a été construit à Copenhague par MM. Burmeister & Wain, et son lancement a eu lieu au mai dernier.

En quittant Copenhague, il s'est rendu à St-Pétersbourg et de là est allé à Rotterdam, puis à Cardiff. C'est de ce dernier port qu'il est venu à la Nouvelle-Orléans directement.

Il est d'une construction solide, en acier; mesure 330 pieds de longueur, a une profondeur de cale de 23 pieds 11 pouces; possède de puissantes machines et a un tirant d'eau de 21 pieds. Sa vitesse est de 11 à 12 nœuds à l'heure, et son tonnage considérable.

La création de cette nouvelle ligne de vapeurs est due au consul du Danemark, M. Sœgaard, un des hommes les plus pratiques, les plus énergiques, les plus entreprenants qui soient jamais venus à la Nouvelle-Orléans.

Ce sont ces éminentes qualités qui lui ont valu son consulat à la Nouvelle-Orléans, son gouvernement reconnaissant en lui un patriote zélé et une intelligence d'élite.

M. Sœgaard a été pendant deux années attaché au ministère de l'Intérieur de son pays.

Entre deux coupes de..... il nous a fait part de ces projets. Il ne s'épargnera aucun effort pour nouer des relations commerciales entre Copenhague et la Nouvelle Orléans; et, ajoutons, qu'il y parviendra car il a au service de son entreprise une expérience précieuse, une entente parfaite des affaires ainsi qu'une volonté que rien ne rebutera.

Revenons au commodore Caroc, notre amphitryon d'hier. Il est né en 1847, à Copenhague. Son père était général en chef de l'Etat-major du Danemark.

Le commodore entra à l'Ecole Polytechnique en 1865 et en sortit deux ans plus tard avec distinction. En 1870 il entra au service de la ligne D. F. D. S. et en 1872 devenait officier de la marine royale.

Le commodore Caroc parle plusieurs langues, c'est un brillant causeur qui ne dédaigne pas le mot pour rire.

Il parle d'une façon très laudative de la Nouvelle Orléans où, dit-il, il a rencontré des natures sympathiques. Il nous quitte sous peu, mais déjà il caresse l'espoir de nous revenir bientôt.

Incendie.

A neuf heure hier soir, un feu causé par l'explosion d'une lampe a éclaté dans la demeure de Henrietta Smith, couleur, rue Général Ogden 1315. Les dommages ont été insignifiants.

Jeunes Filous.

Deux jeunes nègres sont entrés, hier soir vers six heures, dans le magasin d'épiceries de C. F. Heickel, à l'angle des rues Orléans et Bourgogne, et pendant que l'un d'eux attirait l'attention de Mme Heickel, l'autre a volé un billet de $5 dans un tiroir. Il se sont enfuis aussitôt, mais poursuivis par des citoyens. Un des noirs a été arrêté et écroué au poste du troisième précinct. Il a donné le nom de Paul Hawkins domicilié rue Toulouse, 931.

Succession de Catherine Bateman veuve de James J. Sagrave

COUR CIVILE DU DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans.—No 51,[illegible]—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de [illegible] de leur [illegible] [illegible] [illegible]